



© D.R.

La meilleure façon de tracer

DOC. FICTION – FRANCE – 2010 – 12'

Réalisation

L'Amicale du réel

Production

Autour de minuit productions

Scénario

L'Amicale du réel

Image

L'Amicale du réel

Montage

L'Amicale du réel

Son

L'Amicale du réel

On tape "gibbon" et on mate des vidéos de déplacements. Y en a aussi des vrais, au zoo de Lille. On y a été une fois, les regarder. Mais bon, pas de bol : ils bougeaient pas.

2011 *Bordeaux* « Festival Européen du Court métrage »

Quelques pistes pour aller plus loin

par Bartłomiej Woznica

Portrait d'une fin d'adolescence en apesanteur et en recherche d'ancrage, *La meilleure façon de tracer* suit les échappées urbaines d'un groupe de jeunes lillois adeptes du « Parkour ». Pratique urbaine qui a été notamment popularisée au cinéma par les films *Yamakazi* et *Banlieue 13*, le « Parkour » cherche à ouvrir dans la ville des chemins inédits en se jouant des obstacles et des vides qui mettent généralement fin à la marche. Proche en cela de certaines pratiques situationnistes, cet art du franchissement est une manière de réinventer l'espace public, d'en souligner les potentialités en dormance. Mais les « traceurs » revendiquent dans leur pratique, bien au delà d'une simple recherche de la performance ou d'une volonté de puissance, un véritable moyen de connaissance de soi, d'apprentissage de ses propres limites par l'ascèse propre aux arts martiaux.

Il s'agit dans cette mesure, moins de supers héros, aux pouvoirs acrobatiques extraordinaires, que de la mise en œuvre d'une humanité fragile qui, pour le dire avec les mots du poète *Francis Ponge*, « ne sait plus danser, qui ne connaît plus le secret des gestes, et qui n'a plus le courage ni la science de l'expression directe par les mouvements ».

Tout emprunt de l'esthétique qui a émergé avec l'apparition des petites caméras avec optique photographique, *La meilleure façon de tracer* semble lui aussi, dans sa forme, vouloir se déprendre des chemins balisés du découpage classique et proposer une échappée, une simple esquisse, mêlant les matières, les formats, les adresses. Traceuse elle aussi, « L'Amicale du réel » (l'appellation derrière laquelle se dérobe le réalisateur) ne dessine pas un portrait à proprement parler, au contour bien net, bien défini, mais préfère multiplier les traces de vies possibles d'où viendra émerger une sensation, rejoignant ainsi cette volonté d'éprouver le réel d'une époque où il est devenu possible de jouer au tennis sans raquettes et sans balles.

Films passerelles

Do you have the shine? ; Leave not a cloud behind